

dans 4 jours, je t'écrirai plus longuement mes impressions.

Le mercredi 6, les 2ème et 3ème compagnies (**3ème = celle d'Eugène**) partent pour remplacer les 1ère et 4ème qui vont au repos à un autre village, Billy/Aisne. Nous voilà montés sur le plateau et nous arrivons aux tranchées distantes de 1200-1500 m du village, après avoir passé auprès de l'artillerie qui se trouve juste sur le bord de la crête et auprès d'une grosse ferme incendiée, il y a un mois quand nous étions à Serches. Les tranchées où ma compagnie va sont de 2ème ligne et situées environ à 800 m de l'ennemi. Pour y parvenir, nous suivons pendant 500 m un boyau y aboutissant. En 2ème ligne, on y est relativement assez bien. Nous avons pour nous loger des cahutes creusées sous terre. Les tranchées ont 1,80 de profondeur et les cahutes sont encore 2 m plus profond.

Dans celle où je suis, on y est au chaud mais on ne peut se coucher, car nous y sommes trop nombreux. Nous y passerons trois jours où notre seul travail est de fournir quelques sentinelles aux créneaux, d'aller chercher la soupe au village et qui arrive froide. Entre temps, on nettoie les tranchées, car à tout moment nous avons des averses froides et le terrain s'écroule et c'est de la boue épaisse et grasse dont on ne peut se défaire.

Les cahutes où nous logeons ont leur enseigne. La mienne, c'est la villa Rat Thé. Une autre, c'est la villa Belle Marmite. On y voit les inscriptions suivantes : "Parlez au concierge, SVP." "Avis aux locataires. Le concierge ci-dessus ne reçoit en paiement que de simples pruneaux. Attention, il mord."

"On nous prie d'insérer :
Aux Français les honneurs
Aux Belges les fleurs
Aux Russes le courage
Aux Anglais le partage
Et pour que rien ne se perde
Aux Allemands la m...
Vu et app Signé Guillaume

Tu vois que le jovial esprit français ne perd jamais ses droits.
Qu'ont été pour moi ces trois jours ? plutôt monotones et un peu longs. De temps en temps, on entend siffler quelques balles. Il y en a qui font un bruit comme une grosse guêpe.

7 janvier,

Un petit bonjour des tranchées. Nous sommes en 2ème ligne, bien garantis. Logés sous terre, nous sommes chauds.

Il y a de belles enseignes, villa Ratée ou villa Belle marmite. Aujourd'hui, les 2 artilleries ne déçoivent de tirer. Les obus sifflent tout le temps. Je me porte bien.

A partir du 7, notre artillerie tire sans presque discontinuer. Les Boches répondent. On entend le sifflement. On distingue très bien, maintenant qu'on y est habitué, quelle pièce on tire. Les marmites boches vont doucement et quand elles arrivent, elles font un clap formidable. Leur 77 siffle bien plus vite. Nos artilleurs l'appellent l'article de bazar. Nos 75 ont beaucoup plus de force de pénétration et de déplacement d'air. Quant aux 155, ils font trembler la terre.

J'ai reçu hier ta carte du 1er janvier que tu m'écrivais du fond des tranchées. Quel beau jour de l'an tu as eu là ! Merci d'avoir eu un souvenir pour moi en ce premier jour de l'année nouvelle et de m'avoir écrit malgré les difficultés que tu devais avoir à le faire. Il me tarde de savoir tes impressions sur ce séjour dans la terre, peut-être celles-ci sont-elles déjà en route.

8 janvier,

Le 8, il doit y avoir attaque du côté de Crouy, car on entend une violente fusillade, parmi laquelle on distingue les mitrailleuses. Nos canons crachent sans arrêt. Il doit y avoir plus de 100 pièces qui tirent et parmi lesquelles des 75 qui ont tiré jusqu'à 200 coups dans une heure. Quel est le résultat de tout ceci ? je ne sais. En tout cas, si tous les obus portent, quelle boucherie ce doit être.

J'ai reçu aujourd'hui ta carte du 2 où tu me dis que vous sortez des tranchées pour aller ensuite dans un autre cantonnement. Comme vous devez être fatigués, harassés et dire que nous ne pouvons rien pour vous. Si au moins, on pouvait se voir de temps en temps, mais non rien. Toutes les souffrances, aucune consolation, sinon l'espérance. Mon pauvre gros, sois toujours bien courageux. Je prie toujours pour toi. Hélas! c'est tout ce que je peux faire pour toi. Je voudrais tant pouvoir te soulager un peu.

9 janvier,

Le samedi 9, c'est notre tour de passer en 1ère ligne remplacer la 2ème Cie. Nous marchons à travers les boyaux pendant plus d'1h 1/2. Comme il pleut, les tranchées sont affreuses : il y a 15 cm de boue et de chaque côté, les parois plutôt étroites vous garnissent de

boue. Nous sortons du boyau qui aboutit à la route de Vrégnny que nous ne faisons que traverser pour de nouveau nous engager dans les tranchées de 1ère ligne. Nous nous plaignions jusqu'ici de la boue, mais c'est bien pire. Il y en a partout jusqu'au mollet et souvent jusqu'aux genoux, et il pleut d'une pluie fine et glaciale. Nous marchons pendant encore 1/2 h et finalement nous arrivons à nos créneaux respectifs.

Là, c'est bien plus dangereux qu'en 2ème ligne. Les balles sifflent constamment et la plupart sont des balles explosives qui éclatent d'un bruit sec, tandis que les autres sifflent. Le camarade que je remplace me dit : "Ne te mets pas en face du créneau car il est repéré." Je pose mon fusil dans le créneau et me voilà pour deux jours et deux nuits installé là. Ça ne vaut pas la villa Rat Thé, car comme abri, on a le firmament qui hélas nous déverse de temps en temps des froides ondées.

De temps en temps, on tire un coup de fusil. Avec ma pelle-bêche qui nous quitte jamais, je nettoie un peu la boue, je dégote un bout de planche pour être moins dans la boue. C'est là qu'on trouve les nuits longues. On a le temps de songer et de prier.

10 janvier,

Toujours dans les tranchées. Nous sommes en 1° ligne depuis hier et je ne sais quand nous serons relevés. Aussitôt au repos, je t'envoierai une longue lettre, te donnant beaucoup de détails. Je suis en bonne santé, mais il ne fait pas bon à cause de la boue. Il y en a par place 40 cm dans les tranchées et les nuits sont longues. J'ai reçu hier le colis envoyé le 4. On ne craint rien. Il ne m'est pas facile d'écrire et surtout de trouver quelqu'un pour poster la carte à la poste. Ce matin, il fait beau, les Taubes voyagent.

Le dimanche 10 janvier, dans la matinée, le ciel s'éclaircit un moment. Un taube en profite pour nous survoler, mais nos 75 l'ont aperçu et lui envoient quelques obus. Il y en a un qui éclate bien au-dessus de lui. Nous le croyions bien touché, car sur le coup, il est descendu à pic au moins de 200 m, puis il s'est rétabli et a déguerpi au plus vite.

La journée se passe tout doucement mais tout de même plus vite que la nuit et puis, le temps dure moins. Nous apercevons à 400 m environ une tranchée que les Boches creusent, on voit la terre qu'on jette par pelletées. Notre lieutenant nous dit : "Ils vont probablement essayer de placer un réseau de fils de fer à la